

opinions

SUR
LE CERCLE
LES ÉCHOS



UN AN DE BUZZ
Des drones d'Amazon aux propos du patron de Barilla, 10 histoires qui ont fait du bruit sur le Net... pour le meilleur ou pour le pire.
<http://bit.ly/KzTBbl>



ETATS DÉUNIS
La sortie de crise des Etats-Unis concerne seulement les 10 % d'Américains les plus riches. Pour les autres, rien n'a changé.
<http://bit.ly/1bNlvpd>

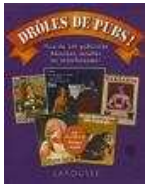
LE LIVRE DU JOUR

Au temps de la publicité de papa... et maman

LE SUJET. La publicité raconte son époque. Et s'enfouit dans nos souvenirs. Lorsqu'elle concerne de grandes marques emblématiques, ses slogans et sa musique remontant à dix ou vingt ans sont souvent plus ancrés dans nos mémoires que ceux d'aujourd'hui. L'ouvrage se plonge dans une époque encore plus ancienne, faisant revivre la réclame décalée, sexiste ou esec.

L'INTÉRÊT. La loi Evin ou la création d'organismes comme l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité ont mis des garde-fous à l'imagination des créatifs. Nos sensibilités aussi ont changé. Mais la promenade dans ces temps où tout semblait permis amuse. Et à un petit goût de cours d'histoire sur la société. Construit par thème, très illustré et préfacé par le journaliste et chroniqueur Philippe Vandel, le livre nous montre que, oui, la publicité peut être de mauvais goût. Qu'à un moment, rien n'empêchait de recommander de boire un petit verre avant de conduire ! Qu'un homme était invité à affirmer sa virilité avec un « toupet de poitrine ». Que l'électroménager a été, un jour, le rêve de toute mère de famille : « Papa a sa Peugeot, maman a ses Peugeot », vantant les appareils de la marque. A consommer sans modération.

LA CITATION. « Désormais, tout semble gêner. Le politiquement correct a tout lessivé... plus blanc que blanc. »
—Cl. B.



Drôles de pubs !
Editions Larousse,
164 pages,
12,90 euros.

DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Congé parental : l'Angleterre à l'heure allemande

THE TIMES

● « Passer peu de temps avec leurs enfants est l'un des sacrifices que doivent faire presque tous les dirigeants politiques. » « The Times » de Londres apporte son soutien à la « mini-révolution salubre » ouverte par Sigmar Gabriel. Le vice-chancelier allemand, dirigeant du SPD (centre gauche), a décidé de consacrer tous ses mercredis après-midi à sa petite fille de deux ans. Une façon de dire que, pendant ces quelques heures, le monde ne s'effondrera pas, ni la grande coalition qu'il a formée avec la CDU d'Angela Merkel. « *Ma femme a un emploi et c'est mon tour d'aller chercher notre fille à la crèche* », a-t-il dit. En Allemagne, le congé parental est de quatorze mois, à 65 % du salaire, qui peut être partagé par les deux parents. Un choix qui, en tout cas, n'a jamais concerné la chancelière Merkel, qui n'a pas d'enfant, note le quotidien britannique. En revanche, Ursula von der Leyen, l'étoile montante de la scène politique allemande et aujourd'hui ministre de la Défense, jongle pour combiner sa carrière et sa vie familiale avec ses cinq enfants.

Certes, reconnaît « The Times », les postes politiques au sommet demandent beaucoup d'engagement et de sacrifices. Mais il faut espérer que l'exemple de Sigmar Gabriel soit un signe annonciateur d'une époque où aucun dirigeant politique, homme ou femme, n'ait à prouver son engagement en sacrifiant totalement sa vie familiale. Sans aucun doute, « The Times » se fait le lointain écho de l'époque victorienne, où la reine Victoria aimait apparaître sur des tableaux entourée de sa nombreuse progéniture. Sans oublier que le Royaume-Uni s'apprête à adopter un système de congé parental. — J. H.-R.

Que les vœux de François Hollande soient exaucés !

La nouvelle ligne économique défendue par le président est une bonne nouvelle. A condition qu'il passe des paroles aux actes. A l'image de sa stratégie militaire, il doit prendre des risques pour rétablir notre pays.

**LA
CHRONIQUE
d'Edouard
Tétreau**



Si je vous dis : « White Shark », « Big Fox », « Ocean Falcon », à quoi pensez-vous ? Au nom de code de votre prochaine opération de M&A ? Raté ! Il s'agit des opérations, bien plus stratégiques et lucratives, qu'effectue actuellement le porte-avions nucléaire « Charles-de-Gaulle » dans le cadre de la mission Bois Belleau, accompagné d'un sous-marin nucléaire d'attaque, de deux frégates et d'une vingtaine d'avions de combat.

« Bois Belleau » est un nom évocateur en cette année centenaire du début de la guerre de 1914. Il s'agit d'une bataille de mai 1918, pendant laquelle les forces françaises et américaines ont repoussé ensemble une percée de l'armée allemande au sud de Soissons. Un siècle plus tard, les marines française et américaine, les seules au monde dotées de porte-avions à propulsion nucléaire, coordonnent leurs forces pour cet exercice de surveillance dans l'océan Indien et le golfe Persique. Un golfe où les puissances militaires majeures au XXI^e siècle semblent s'être donné rendez-vous : à bâbord, un sous-marin nucléaire d'attaque chinois ; à tribord, deux porte-avions indiens ; ici et là, des bâtiments pakistanais, ukrainiens. Et partout, des frégates russes, symbole du retour de la Russie dans le club des grandes puissances. En attendant celui du Japon, qui veut changer sa Constitution pour se réarmer enfin comme il l'entend.

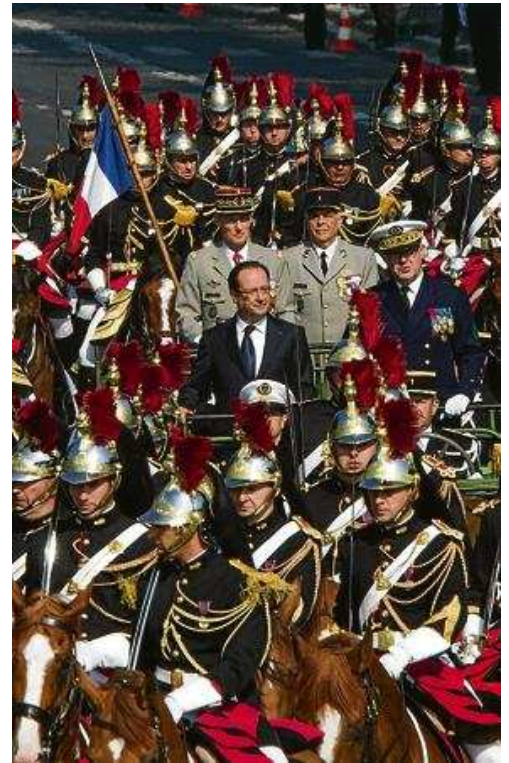
Mais c'est sans la marine américaine que les forces françaises ont mené des opérations communes avec les forces qatariennes (Ocean Falcon), saoudiennes (White Shark) et émiraties (Big Fox). Le « bénéfice » de ces opérations, pour la France, est incalculable. Sans la présence annoncée de cette force au large de l'Iran, quel aurait été le poids de l'effort diplomatique français, décisif notamment pour affirmer une position américaine étonnamment molle, dans

2014 sera une année de combats, et pas uniquement dans les discours.

Le gouvernement doit choisir le mouvement plutôt que la ligne Maginot.

la conduite des négociations à Genève sur le nucléaire iranien, fin novembre ? Probablement nul, ou épislonne. Sans l'exercice White Shark, quels contrats auraient pu être signés ou annoncés lors de la visite du président Hollande en Arabie saoudite fin 2013, dans un pays à juste titre obsédé par sa vulnérabilité face à l'Iran ? Sans doute seulement une fraction de ce qui a été obtenu.

Si cette année de chroniques du mercredi s'ouvre sur une note un peu mariale, ce n'est pas par hasard : l'année 2014 est l'année d'une double reprise, aussi prometteuse que préoccupante. Celle de la reprise économique, à peu près partout dans le monde sauf en France. Et celle de la reprise à la course



Le volontarisme de François Hollande sur le plan militaire devra désormais s'appliquer aussi à sa stratégie économique. Photo Meignoux/LCham/Sipa

aux armements, à peu près partout dans le monde sauf en Europe. Un parallèle qui est tout sauf fortuit : « *La raison indique et l'expérience prouve qu'il n'y a pas de grandeur commerciale qui soit durable si elle ne peut s'unir, au besoin, à une puissance militaire* », écrivait Alexis de Tocqueville (« De la démocratie en Amérique »).

2014 sera une année de combats, et pas uniquement dans les discours. Or, à cette aune, les vœux du président Hollande sont une bonne nouvelle : après dix-huit mois d'errements, l'exécutif français a enfin identifié la source de nos difficultés. Les impôts sont « lourds, trop lourds ». La crise est « plus longue, plus profonde que nous l'avions prévu ». Le temps est venu, priorité numéro un des vœux présidentiels, de « réduire la dépense publique », et de proposer un pacte aux entreprises : « *Moins de charges sur le travail, moins de contraintes sur leurs activités, [...] plus d'embauches et plus de dialogue social* ». Excellentes idées, notamment le dialogue social : un vœu à transmettre à la CGT de Thierry Lepaon, qui séquestrait lundi les dirigeants de Goodyear à Amiens.

C'est la promesse de 2014 : l'exécutif français est en train d'amorcer un virage stratégique, pour le moment dans ses discours uniquement. Or, sauf à disqualifier à jamais la parole présidentielle, ce que l'on s'interdit de faire ici, les actes suivront. A commencer par le remaniement de fond en comble d'un gouvernement pléthorique de 37 ministres, dont 7 à Bercy, qui n'arien entrepris de décif en dix-huit mois pour réduire cette dépense publique au bon endroit. A

savoir d'abord dans la gabegie des collectivités locales, ce millefeuille politico-administratif pesant plus lourd que tout le budget de l'Etat. Mais certainement pas dans les budgets régaliens (intérieur, défense, justice, diplomatie), qui permettent aujourd'hui à ce pays de rester debout et de sécuriser et accroître ses intérêts stratégiques et économiques dans un monde particulièrement dangereux en cette année 2014. Un élément de comparaison parmi d'autres : les sommes qui pourraient être englouties dans le « plan Ayrault » pour Marseille, une municipalité à l'indiscutable réputation de rigueur financière, permettraient de financer la construction de deux porte-avions nucléaires (près de 5 milliards d'euros). Avec ce que cela implique de vrais emplois en France, d'investissements associés en recherche-développement et de retours sur ces investissements en termes de sécurité et de prospérité durables.

« *Etre inerte, c'est être battu*. » Dans ses vœux à son équipage et aux familles, le commandement du porte-avions « Charles-de-Gaulle » a choisi de citer ce dernier, alors colonel, qui adressait le 26 juin 1940 un mémorandum aux responsables militaires et politiques défaillants de l'époque. Voilà de bons vœux pour le gouvernement en 2014 : qu'il sorte enfin de son inertie. Qu'il choisisse le mouvement plutôt que la ligne Maginot. Les investissements stratégiques pour le pays, plutôt que les dépenses clientélistes et électoralistes.

Edouard Tétreau
www.edouardtetreau.com

LE BILLET DE FAVILLA

Fluctuant Parisii

Les Parisiens sont ballottés. Entre la gauche et la droite, l'est et l'ouest de la ville. L'inspectrice du travail et la polytechnicienne, la brune et la blonde. On ne dira pas qu'ils flottent entre les deux, car ce serait conforter le contresens qui traduit « fluctuat nec mergitur » par « flotte et ne sombre pas », ce qui est un truisme. Si, justement, la nef parisienne est « ballottée par les flots » (version correcte), ceux de la campagne, quelqu'un y coulera. Les augures disent volontiers en ce début d'année que ce sera NKM, parce qu'elle rame contre les petites ambitions à droite. Alors qu'Hidalgo a pu jusqu'ici godiller entre les petites rivalités à gauche.

L'avantage de la gauche est en effet qu'elle baptise « courants » les rivalités de clans et de personnes. La droite n'y navigue pas aussi aisément, car elle n'a jamais su dissimuler aussi bien la lutte pour les places. Nathalie Kosciusko-Morizet a au surplus, c'est sa nature, décidé d'affronter vent debout les baronnies arrondissementières de droite. Anne Hidalgo s'efforce en revanche de plaquer l'image du « pas de vagues » à l'attention des badauds assoupis de Paris Plages. Alors que les courants agitent le

Parti socialiste, que les écologistes présentent des listes rivales, que le Front de gauche est passé ouvertement à l'opposition et dénonce les communistes montés dans la barque socialiste. Elle va même jusqu'à y ajouter la technique de la plongée en essayant de faire oublier qu'elle est socialiste, pour se garer des déferlantes de l'impopularité gouvernementale.

A ces styles de navigation contrastés, les Parisiens ne réagissent pas encore clairement. Deux critères joueront sans doute dans leurs choix : les programmes et les milieux. De ce qu'on en connaît aujourd'hui, le programme de Nathalie Kosciusko-Morizet est solide, compétent et moderne. Mais le bilan plutôt positif de Bertrand Delanoë et les accoutumances acquises seraient en faveur d'Anne Hidalgo. Quant aux milieux, on voit bien les chances – et les risques – de NKM dans le renouvellement de son personnel. En définitive, un barreur jugerait NKM capable d'affronter la mer, quand Hidalgo est tout juste fluviale. Ce serait un signe de son éventuel succès sur la Seine, sauf que la nef la plus calme est celle qui n'avance pas.